

le mal à dit

A
tous
mes
mots

àà CES 2 MAUX

Avez vous déjà pensé à cheminer au pays des maux, territoires des mots ?

Il est intéressant de se plonger dans dans les lettres utilisées dans la composition des mots sont une création intuitive de l'homme qui découle du "ressenti" à l'origine. Elles sont destinées à symboliser un "Son" et une "Idée" et/ou aussi un « Concept". Selon les définitions communes, les maux seraient « un regroupement de toutes les douleurs qu'une personne peut subir ou ressentir, de plus ou moins grande intensité et de durée variable, qu'elles soient physiques, psychologiques ou émotionnelles. Exemple : Elle souffrait de violents maux de ventre. Maux est le pluriel du mot mal » d'après notre cher ami internet. En phonétique, la prononciation du mot "maladie" donne : "mal dit" : "le mal a dit".
Au fond, la maladie, serait ce que le mal a dit.

àà CES 3 MOTS

Elle est l'expression d'un mal présent dans le corps.

Toutefois, si l'on considère les préfixes grecs, le « A » peut être révélateur de ce qui suit. Ainsi, la maladie peut être un mal non reconnu voir inavoué. Elle traduit de ce fait un antagonisme : elle est à la fois l'expression d'un mal et sa non reconnaissance. De ce fait, la maladie est l'expression d'un cri intérieur que l'homme tente désespérément de rendre silencieux. Il est possible de concevoir la maladie comme une parole du corps, d'un mal intériorisé et peu exprimé tout au long de son existence.

A ce stade de notre interprétation, nous pouvons dire que tout ce que nous n'imprimons pas à la faculté de se déclarer sous la forme d'une maladie ou d'un blocage dans notre vie.

Est ce que la maladie ne nous inciterait pas à exprimer nos émotions, à se faire archéologue de nos plus profond traumatismes comme des plus anodins?

Arriver à extraire le "soufre en soi", pour le déposer devant soi comme une création, comme un acte de bravoure, de sincérité, de soi vers soi, pour ne pas médire. Enfin... dire, la souffrance, ce qui nous fait mal, ce que nous n'aimons, ce qui ne nous correspond pas, ce qui nous dérange ou nous fait honte.

Dès lors, nous avons le choix, continuer les blocages émotionnels ou tenter une démarche libératrice. Nous pouvons dire que tout blocage émotionnel émerge de l'inconscient face à la cristallisation d'un ou de plusieurs événements, vécus et interprétés de manière négative.

En son temps Guy Corneau nous confie, déjà son temps une réalité qui la sous tend.

« Lorsque nous mettons des mots sur des maux, les dits mots deviennent des mots dits et cessent d'être des maudits. »

Guy Corneau

Guy Corneau comme d'autres artistes s'intéressent au monde du non-dit. Dans ces conditions, pourquoi explorer ce monde du non-dit ?

Des mots qui se conjuguent finalement d'une manière étrange, qui semblent dialoguer à tout moment avec notre subconscient.

Pourquoi s'interroger sur quelque chose qui n'est même pas palpable?

Pourquoi prendre le temps de ressasser de mauvais souvenirs qui ne font que nous retourner l'estomac ?

A ce sujet la littérature scientifique (citer nom) tend à prouver qu'à notre naissance, la structure initiale qui apparaît est l'estomac, le même organe symbolique de la digestion des émotions, nommé même second cerveau.

Explorons notre langage, « Ne dit-on pas qu'il faut du temps pour "digérer" une mauvaise nouvelle, et que tout ce qui "sort des tripes" ne peut être que fort et authentique? Même s'il cristallise les tabous et l'embarras, l'appareil digestif est omniprésent dans le langage courant. Pour autant, faites le test: contrairement au cœur, aux poumons et au cerveau, difficile de trouver un sonnet ou un alexandrin qui chante ses louanges.

«S'il est boudé par les lettres, il est devenu, en l'espace de quelques années, le chouchou de la vulgarisation scientifique. » intitule l'Express dans Le ventre, épicerie de nos émotions publié en 2016.

Celui-là même qui, en fin de compte, permet à notre système dans son ensemble de remplir sa mission fondamentale d'être humain. Tout repose sur la restitution des paroles et sur la façon dont nous les digérons. Si nous sommes un peu plus attentifs le décodage des maux est possible par la technique du langage des oiseaux.

Celui-ci fait danser les

« mots » .

J'aurais aimé écrire mes
MAUX

Cette
langue
devient
tout
simplement
légère
et
volatile.

C'est la transmission d'un message par le
moyen le plus léger... par l'élément l'air....
l'élémentaire.

Et si, en déclenchant des **maux**, une
maladie, notre corps cherchait à attirer notre
attention sur une émotion, dans un langage
que nous n'avons pas forcément appris à
décoder, trop occupés à vouloir le faire
taire.

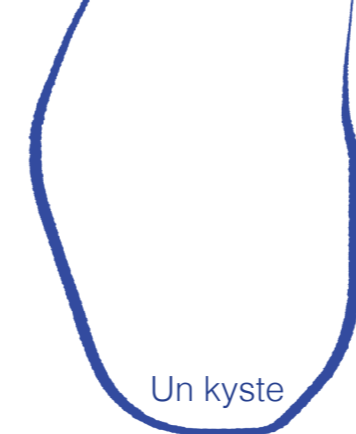


Jacques martel -auteur du très célèbre «Grand dictionnaire des malaises et des maladies» paru en 1998, nous invite à prendre en compte sa lecture des maux du corps. Il donne une interprétation, un angle de vue, pour ceux et celles qui au carrefour des “non réponses” souhaitent entendre une version d’eux mêmes.

A l’heure actuelle le remixage de ce langage commun à la fonction de nous apprendre la lecture d’un corps si proprement subjectif . A croire que, malgré notre individualisme des émotions, celles-ci peuvent avoir une lecture commune.

A croire que derrière la banalité des émotions ou leur complète répression se jouent la fable d’une autre version, d’un autre entendement .

Son auteur livre au lecteur par des textes clairs, les fruits d’une longue étude,réflexion, traitant du trauma et menant à l’acceptation de nos émotions,comme source du conflit.Il revêt dès lors une carte du temps émotionnel , du monde de nos émotions.



Un kyste

Un kyste se forme lorsque j’entretiens des remords face à une situation passée, lorsque je garde en moi de la peine, du chagrin, des souffrances ; ce peut être aussi des remords face à un projet, à un désir que je n’ai pu réaliser. Je me suis « gonflé », j’ai « accumulé » des informations, des données de toutes sortes pour un projet que je n’ai jamais pu rendre à terme : elles sont demeurées prisonnières de mon corps et de mon esprit. C’est un refus de pardonner. « Je me pardonne, je m’aime, je me tourne vers l’avenir, je suis donc en paix. » Le kyste peut correspondre aussi à la solidification d’attitudes et de « patterns mentaux » qui se sont accumulés inconsciemment durant une certaine période de temps.

Ceux-ci peuvent me servir de barrière de protection, me gardant emprisonné dans un cadre bien délimité et m’évitant de faire face à certaines personnes ou à certaines situations. Cela a aussi pour résultat de me freiner ou de m’empêcher d’aller de l’avant car j’ai de la difficulté à m’ouvrir à d’autres opinions ou aux autres façons de penser. Mon ego peut être profondément blessé et ma rancœur se solidifie pour devenir un kyste.

Proposition de traitement
j’accepte de laisser circuler l’énergie librement à travers moi et j’ai confiance dans le fait de mettre en avant mes projets et je demande à voir les solutions pour que tout « coule » mieux dans ma vie
Le côté droit du corps est souvent considéré comme le côté masculin, qui donne, avec lequel on s’exprime. Il représente, entre autres, le père. Le côté gauche du corps est

souvent considéré comme le côté féminin, qui reçoit, avec lequel on assimile. Il représente, entre autres, la mère.

Ce que suggère ce regard actuel sur le monde des maux, nous invite à plus de ressenti personnel. Non pas à davantage d’introspection, mais à une lecture plus fine, en interaction constante avec notre environnement social, sociétal, et avec notre environnement. L’événement ou la situation vécue devient la loupe de notre propre relationnel. Notre monde intérieur conflictuel.

Un kyste (qui se tait) n’est pas une maladie, mais un mal dit, exprimé sous cette forme qui témoigne d’une souffrance à un instant T. La souffrance ou le “souffre en ce” (ce étant le soi). Mot étrangement composé d’un sens qui nous délivre une autre histoire,une version intéressante et complémentaire

La langue des oiseaux est l'étude des sens cachés des

mots.

Elle permet de saisir et comprendre leur nature, leurs expressions, leurs identité, leurs pathologie, leurs concept...

Personne ne sait exactement pourquoi elle est appelée « langue des oiseaux » ni vraiment d'où elle vient. Plusieurs hypothèses ont été avancées mais aucune n'est avérée. Certains voyaient en l'oiseau un trait d'union entre le ciel et la terre. Il pouvait donc être considéré comme un messager divin venant chanter des chansons dont les paroles échappent aux humains. D'autres pensaient qu'à l'origine cette langue s'appelait la « langue des oisons », la langue considérait considérait comme niaise et sottis, pourtant créée par une confrérie secrète liée aux bâtisseurs de cathédrales. Un parallèle peut être fait au patois, langue familière parler pour les initiés afin de crypter leurs informations. Ainsi le patois et une langue comme son nom l'indique qui ne s'adresse pas à toi. Tout langage dépend d'un système de codage utilisé par les mystiques comme les soufis, les alchimistes, et par le peuple pour crypter des textes et les rendre hermétiques au commun des mortels. Cette langue a également été utilisée par des auteurs pour masquer la dimension ésotérique de certaines œuvres ou, plus pragmatiquement, par les commerçants pour créer leurs enseignes ou les noms de leur commerce. Par exemple l'hôtel se nommant : "Au lion d'or"... *Au lit on dort.*

Nous la retrouvons au cœur des pratiques kinésiologiques et de bien-être. Afin d'illustrer mon point de vue, considérons le mot «tumeur»... Ce simple de mot désigne à la fois sa source et sa finalité *Tu meurs* .

Voilà une démonstration de ce que peut nous enseigner le langage des oiseaux.

Les expressions françaises sont également riches de signification, sur l'importance accordé à l'événement, tout en suggérant la situation géographique du corps concernée

«En avoir plein le dos», «avoir la boule au ventre», «l'avoir en travers de la gorge», «avoir du mal à digérer»... Ces expressions sont-elles si anodines? Est-ce que les émotions se muent ?

A travers l'observation et l'analyse de cette langue, l'analyse du mot devient plus complexe et pourtant offre également une partie plus intéressante quant à l'approche des termes employés . Nous nous projetons alors dans une étude plus analytique du sujet, et en même temps ludique En effet si nous reprenons le dire dans ce langage si bien expliqué sur <https://www.langue-des-oiseaux.fr/post/la-maladie-par-la-langue-des-oiseaux-1>

Quand nous prenons le mal de « maladie » et que nous le retournons, nous obtenons l'âme... Ainsi la maladie devient une expression, dans le corps, de l'âme : ce que l'âme a dit. On peut remarquer que l'âme a en son centre un M... de l'amour. Le centre de l'âme peut donc être vu comme de l'amour. Dans cette vision, la maladie n'est donc pas notre ennemie mais une expression d'amour, un allié.

Elle nous invite ainsi à cesser de nous battre contre elle pour tenter de la comprendre, afin qu'elle puisse ensuite, peut-être, disparaître.

Comme pour le niveau 1, le A peut aussi avoir une valeur privative... ainsi une maladie peut venir parler d'un amour non exprimé... M a dit. Au fond, la maladie survient lorsque

nous commençons à nier une partie de nous-mêmes ; lorsque nous ne donnons plus d'amour, d'attention, quand nous ne sommes plus capables de dire « Je t'aime » à une partie de nous-mêmes, à une partie de notre vie.

Dans cette vision, la maladie nous invite à mettre ou à remettre de l'amour sur chaque partie de nous-mêmes, sur chaque partie de notre vie. Elle nous invite à être doux avec nous-mêmes, à remettre de la douceur sur une partie de notre vie, à cesser de nous demander des choses qui nous font du mal, de rester dans des situations douloureuses...

La maladie est un M non dit.... C'est un amour non dit ; c'est donc un amour qu'on n'a pas exprimé... à une partie de soi comme nous venons de le voir mais aussi aux gens qui nous entourent.

Alors posons-nous la question :

depuis combien de temps n'avons-nous pas exprimé ou
montrer notre amour à nos proches ?

Jean-Vincent Simonet



In Bloom, published by SPBH Editions, 2018

About

Index



Jean Vincent Simonet, Hermes magazine

Nous pouvons nous demander si le thème à été abordé d'une quelconque manière ? De quelle manière l'art s'est inspiré du sujet ?

Ou de quelle manière l'art s'est il exprimé sur ce sujet

Ou de quelle manière s'est elle emparée de ce sujet et comment s'en est elle servie ?

Mes recherches se sont orientées vers l'aspect graphique des médiums utilisés et leurs effets. Au cours de mes recherches le processus établi par les artistes fut également une source d'inspiration. Dans cette approche, le fond et la forme paraissent complémentaires et porteuses de sens. C'est à cette occasion que j'ai été interpellé par des clés visuelles.

De plus en plus interpellé par l'aspect visuel que peut donner un thème aussi peu évocateur que les maux, leur expression doit être évoquée avec force, pour que l'impact de celui-ci puisse suffire. C'est pourquoi mes références se sont orientées vers des photographies plurielles comme ci-dessous. Ma découverte, à tout d'abord commencé par la démesure de la pensée contemporaine du jeune artiste Jean Vincent Simonet.

L'innovation qui fourmille dans ses travaux, et surtout dans sa série In Bloom, sortie en 2016, m'impressionne et me fascine. Outre l'immense envie d'abolir les clés de la photographie, il exprime par sa force du remaniement des encres, par sa technique d'innovations des couleurs, le concept du soi-disant «fini» dans sa discipline. L'artiste sortant de l'ECAL, (Ecole Cantonal d'Art de Lausanne) accorde beaucoup d'importance au ressenti.

En dépassant le simple support du tirage, il façonne son projet il se réalise comme un alchimiste de son travail photographique avec comme partenaire une imprimante.

À l'aide d'un procédé jusque-là non communiqué, il réussit à modifier

ses photos avec un jeu de produits chimiques et faire s'exprimer l'encre jusqu'à l'erreur.

Le mouvement créé par ce mariage complexe et subtile m'amène sur les traces de la création. En témoignent alors le papier, les matériaux, l'alliance mystérieuse de l'encre et du produit qui offre alors un dernier substitut à la photographie. Un dernier soupir, le résultat d'erreurs si contrôlées devient alors un jeu délibéré avec le hasard presque du destin.

L'erreur devient l'objet d'une transformation, qui souligne le choc intransigeant dans la photographie classique et l'après.

Le refus de ce classique, créé par principe le renouveau. Cette technique artistique me rappelle que dans mon sujet la cristallisation des maux, s'active, s'insinue sans relâche et s'éprouve jusqu'à l'épuisement du soi ou du corps jusqu'à l'erreur.



Jean Vincent Simonet, Hermes magazine



Cette même erreur qui pousse à réagir, à nous révéler.



Changeons de support, changeons d'inspiration.

Celle ci purement esthétique celle de Lucy&Bart est une collaboration entre Lucy McRae et Bart Hess en 2019. A travers la volonté de partager leur amour pour la mode, ces artistes s'amuse à détourner l'architecture du corps. Leur fascination pour les manipulations génétiques et l'expression de la beauté m'a directement projeté sur un projet photographique et vidéo. Afin de créer un parallèle esthétique et visuel quant au sujet sur les maux. Grâce à la technique utilisé avec les ballons et les collants comme ci dessous*. La silhouette humaine est altérée par des moyens prothétiques low-tech qui déforment le corps : mailles et ballons gonflables pour conceptualiser les maux visuellement .

L'excès de ballons sur notre corps symboliserait la prééminence de nos maux au sens propre comme figurés. Ils sont malléables, ils bougent et finissent par éclater. Ici l'aspect mystérieux, plus visuel est plus concret permet de dynamiser les maux. Ils peuvent alors être « visibles », comme s'ils pouvaient nous pousser sur les bras, les jambes, le torse, les maux sont alors visuels. Concept singulier pour imager les maux, et rendent visibles ce qui ne l'est pas . Ils deviennent alors l'expression des maux qui nous dérangent intérieurement par le seul fait de les concevoir visuellement. Si nous approfondissons ce point de vue, ce que nous ne voyons pas ne nous fait pas de

mal. Et donc par le même biais, ce que nous voyons nous fait réagir. Et ce que nous dévoilons est l'expression de ce mal.

Ce qui nous perturbe, peut nous rendre laid de l'extérieur, il est alors urgent de les enlever.

Une autre question peut alors être abordée:

Si nous pouvions voir nos maux, serions-nous plus en phase avec eux? Serions-nous plus à même de les voir pour en prendre mieux conscience? Ne serions-nous pas aveugles de nos ressentis, puisque notre corps parle déjà de lui-même.

Il n'est peut être pas aussi clair que visuellement. À notre charge de devenir des oculistes du dedans.

Nous attendons toujours d'arriver au point de rupture, à l'erreur, à la catharsis avant d'agir ...

De la ou je regarde l'être humain à toujours cette faculté de s'alarmer sans réagir, ni sur lui même si sur son environnement proche mais souvent sur des choses qu'il possède matériellement.

Si on admet que les mots ont la capacité de réduire les maux, il serait opportun d'aborder la typographie et d'étudier l'influence qu'elle exerce sur le regard de l'autre.

A ce sujet, ma rencontre avec Poésure et Peintrie, (livre écrit en 1998), m'a séduite tant ils manient avec subtilité la forme, les caractères, et jonglent sans cesse avec notre acuité visuelle.

Ici, les artistes rompent avec la poésie classique, ils mélangent une douce liberté et brisent les chaînes d'une rigueur écrite.

Si, la typographie dans mon travail est prégnante, son impact reste subjectif tant la maîtrise de cet art renvoie à la sensibilité de chacun. Par ce biais, la mise en forme des maux devient un point incontournable des mots. Elle met en relief une interprétation des maux, tant dans la construction des caractères que dans leur forme.

Wikipedia nous révèle« Actuellement la typogra-

phie en tant que technique est devenue marginale, tandis qu'en tant que pratique, appliquée par chaque utilisateur d'ordinateur est devenue universelle » soit (Uni-Vers-Elle), tout en gardant sa fonction de communication.

Si la typographie est à l'origine l'art d'assembler des caractères mobiles, afin de créer des mots, des phrases, et de les imprimer, elle est à même par son relief ou sa forme de créer des émotions et de bouleverser nos états d'âme.

**Cette technique d'impression
peut se penser alors, comme
un principe d'expression et
d'évacuation de nos maux.**

À TOUS MES
MAUX DITS
QU'IL SOIT
MAUDITS

« LE MONDE A BESOIN DE TENDANCES NOUVELLES EN POÉSURE ET
PEINTRIE / LES VIEILLES CAMELOTES NE PEUVENT PLUS MENTIR (...)
NOUS VOULONS FARFADER LE SPRIT, PARCE QUE NOUS VOYONS AVEC
NOS OREILLES ET ENTENDONS AVEC NOS YEUX / LE LANGAGE N'EST
QU'UN MOYEN DE COMPRENDRE ET DE NE PAS COMPRENDRE / VOUS
PRÉFÉREZ LE LANGAGE POUR COMPRENDRE DES PLATITUDES QUE DÉJÀ
CHACUN CONNAIT PAR CŒUR. NOUS PRÉFÉRONS LE LANGAGE QUI VOUS
PROCURE UN SENTIMENT NOUVEAU POUR DES TEMPS NOUVEAUX. »

RAOUL HAUSMANN ET KURT SCHWITTERS
PRÉFACE-MANIFESTE POUR LE PROJET
DE LA REVUE *PIN*, 27 DÉCEMBRE 1946.

extrait de Poesure et peinture, d'un art à l'autre

Les artistes dansent avec les

émotions



Fase (1982)

Décalage de discipline, fouguese et entraînante, Anne Teresa de Keersmaeker (danseuse et chorégraphe belge) m'entraîne dans sa prestation sans faille. Avec *Rosas danst Rosas*, (1983) "Dans *Rosas danst Rosas*, la répétitivité de la musique et du mouvement, amorcé dans *Fase*, est plus amplement développée. Thierry De Mey et Peter Vermeersch ont composé la musique simultanément et en interaction avec la chorégraphie. *Rosas danst Rosas*, ce sont quatre danseuses très complices et cinq chapitres débordant d'intense énergie physique. Dans cette machine de corps, l'énergie est tempérée par une série de mouvements quotidiens très reconnaissables : l'abstraction se transforme alors en une gamme de petits récits émotionnels concrets que le spectateur reconnaît et qui le touche" explique Anne .

Elle approfondit la veine minimaliste déjà ouverte déjà avec *Fase* (1982)t .

Enivrante boucle répétitive que constitue la partition de Thierry De Mey et Peter Vermeersch.

Cette artiste me fascine, dans l'exploitation de cette boucle enivrante,sa capacité à dissoudre l'ennui dans la constitution de « phrases dansées ».

L'exactitude de cette violence gestuelle contraste avec la délicatesse de leur coordination.

Notre attention est décuplée, et se soustrait à cette exactitude. Difficile de dégager le regard d'une scénographie aussi captivante. C'est justement là tout l'objet de mon aspiration, happer le regard, le capturer, pour qu'il ne s'en détache pas. Créer cette sensation grisante à travers les plans, l'éclairage, le dynamisme du corps dans l'objectif d' étourdir nos yeux

Filter de nos viscères (vis serrent), réceptacle de nos maux : notre corps encaisse.

Enveloppe corporelle, qui répond à une intelligence innée (mécanique) aguerrie avec l'âge. Que ce soit par nos blessures, nos "bobos", nos déchirures, nos entorses ou divers tracas physiques. Laborieux, besogneux fonctionne et continue avec efficacité son travail microscopiquement titanesque. Sans lever le petit doigt: il agit, sans se reposer: il fourmille de vie, sans le demander: il cicatrise, il déploie son intensité, il veille jour et nuit, il organise, structure, régénère, il œuvre en sourdine, il crie, il provoque, parfois s'emballe et s'alarme ... (A larmes)...

Étudié (à son origine) sous toutes ses coutures mortes, le corps dont les douces émotions se sont vidées de vie à été l'objet de fascination. Complexes mais pas incompréhensibles. Constituant la première référence des praticiens qui lui prêtent serment pour débiter leur profession, Allusion à Hippocrate qui fut l'un des premiers à s'y intéresser. Sa conception de la médecine, la théorie des humeurs, a longtemps conditionné les pratiques médicales jusqu'au XIXe siècle tout en étant le texte fondateur de la déontologie médicale. (être de mauvaise humeur...)

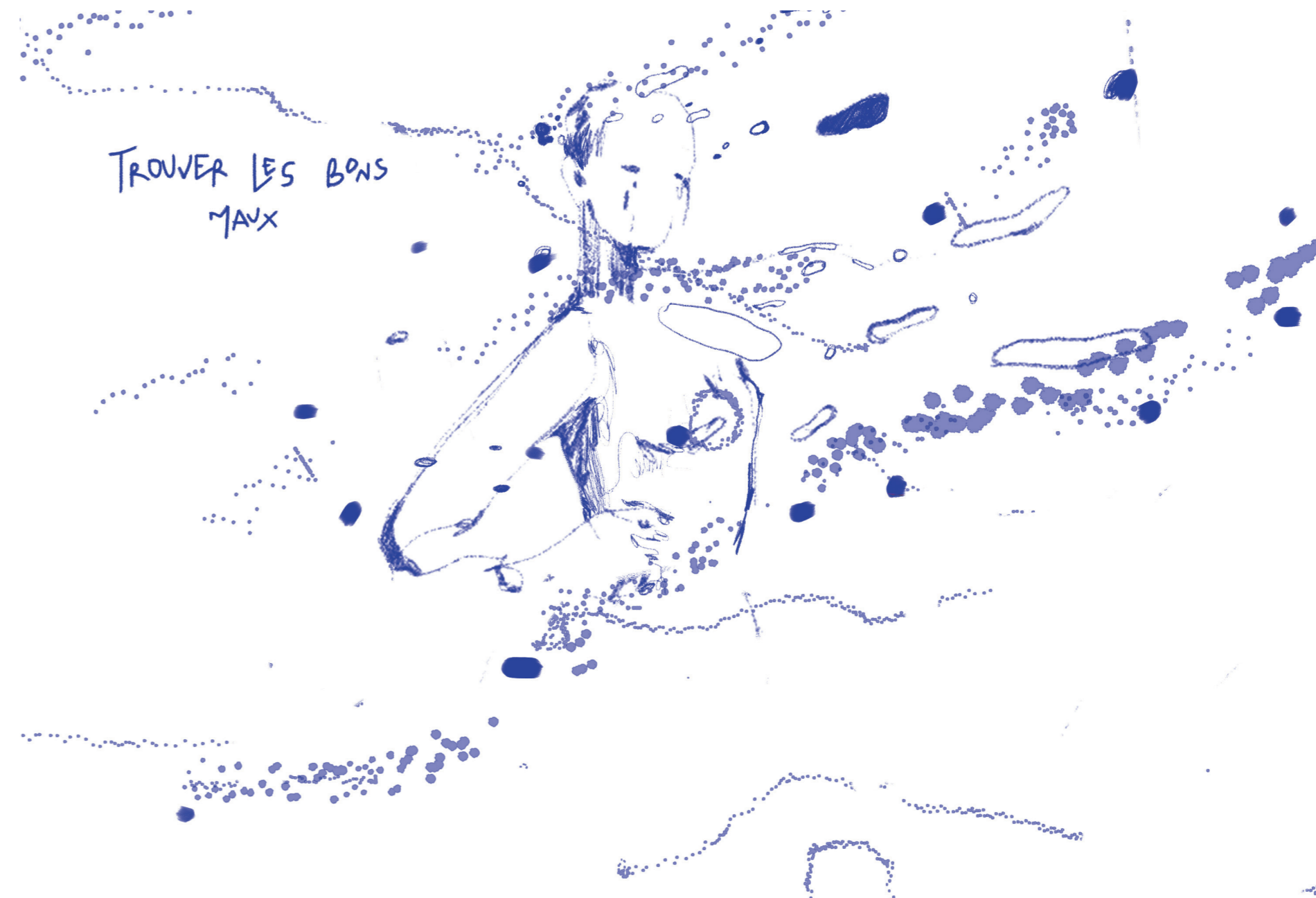
Seulement, si c'est un corps dont nous connaissons les rouages physiquement, certes mais qu'en ai-t-il lorsqu'il vit ? Lorsqu'il subit les multiples affectifs de la vie?

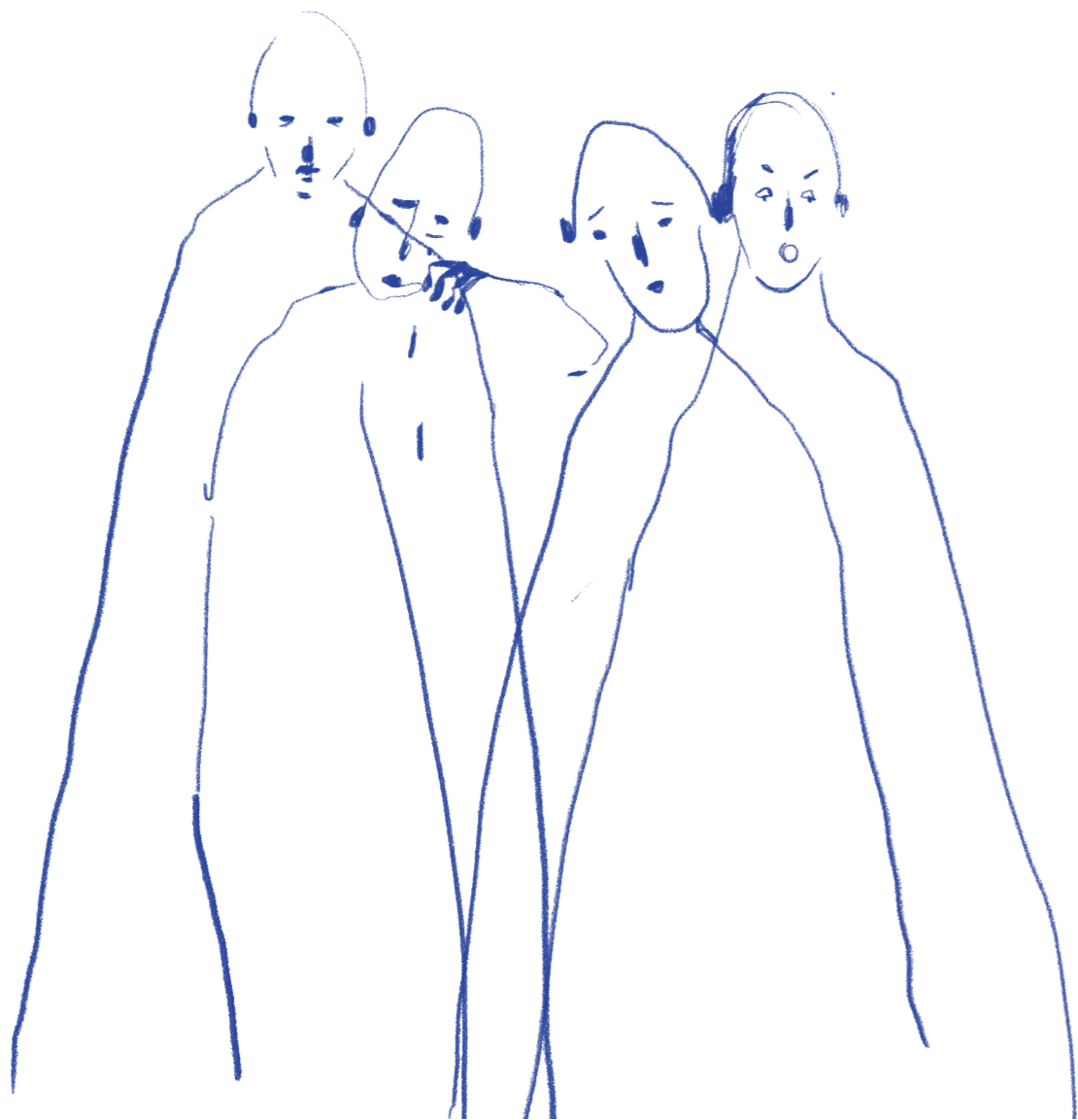
A-t-on pris en compte le corps humain avec toutes ses coutures émotionnelles ?

Notre constitution serait-elle influencée par nos humeurs ou émotions ? En fait, qu'est ce qu'une émotion ? D'où prend t-elle sa source ? Se crée t'elle en nous ou sous l'influence extérieure ?

Naissent-elles en nous ? Considérons nous les émotions avec notre culture ?

L'invention des émotions semble dérisoire, au regard de leur considération, de leur influence. En 1830 environ, les émotions n'étaient pas connues comme telles, influencées par les diktats de chaque période de notre histoire, si on se réfère au dictionnaire des émotions ou comment cultiver son intelligence émotionnelle au édition Zulma de Tiffany Watt Smit parut en 2019..





àà CES 26 MAUX

Si nous devons éclaircir ce terme, d'après la première définition ce serait "mouvements affectifs soudains et temporaires, en réaction à un événement, une interaction humaine ou une pensée, accompagnés de changements physiologiques (cœur, pouls, respiration, température, sueur, pleurs, rires, tension, relâchement,..).

Selon ces dires, à la place des émotions sourdes on éprouvait des « passions » ou des « accidents de l'âme ou sentiment moral ». Il en va de même lorsqu'elle maintient que, « Certains Grecs de l'Antiquité pensaient qu'une fureur provocatrice était apportée par un vent mauvais. Certains chrétiens des débuts, ermites vivant dans le désert, considéraient que les sentiments de vacuité étaient instillés dans l'âme par des mal-faisants démons. Au XV les médecins considéraient que les passions violentes perturbaient ce délicat écosystème en modifiant la chaleur du corps et en éveillant l'une ou l'autre de ces humeurs : la

fureur étant un puissant afflux sanguin. Cette pensée découle dans notre franc parlé lorsque nous sommes en colère : "avoir un coup de sang", "être sanguin"... Il nous arrive de dire qu'une personne est flegmatique, ou de mauvaise humeur, ou encore que son sang n'a fait qu'un tour.

Il n'était pas question de compréhension des états de l'âmes, mais plutôt de la peur donc diaboliser ce que nous ne comprenons pas.

A travers son livre, Tiffany Watt Smith exprime la culture émotionnelle, non pas pour nous aider à être heureux mais pour s'enrichir de sentiments plurielle souligne t-elle. Amae : sentiment de proximité avec la personne, d'être pris dans les bras

àà CES 27 MOTS

Nos manières de ressentir s'entremêlent également avec les attentes et notions des cultures au sein desquelles nous vivons . Par exemple, si nous prenons l'exemple de la haine, la colère ou le désir semblent souvent être issue de notre part sauvage . Pour reprendre ses mots « les significations que nous confrontons à une émotion modifient l'expérience que nous en faisons. Ce sont elles qui décident de notre manière d'accueillir un sentiment ou une sensation, avec délectation ou avec appréhension, en la savourant ou en concevant de la honte. Ignorer ces différences, c'est perdre l'essentiel de ce qui fait de nos expériences émotionnelles ce qu'elles sont" . Autrement dit, plus la notion est claire (éclaire) en nous plus elle enlèvera la part d'ombre pour laisser place à la lumière. Lorsque nous parlons des émotions, celles-ci sont reliées à notre corps:

un battement de cil, un tic, un spasme, le croisement de bras, un sourcil levé. Nos réactions, notre posture physique est une lecture psychique.

Nos émotions sont devenues prégnantes dans notre société, par leur caractère plurielle ; elles sont quantifiées, analysées, exploitées par les pouvoirs publics qui en viennent à les mesurer, elles sont manipulées par les identités visuelles médiatiques. Elles sont de plus en plus l'objet de prescriptions médicales, ainsi qu'au sein de l'enseignement dans nos écoles et contrôlées par nos employeurs.

Nous avons tout intérêt à mieux les prendre pour les comprendre, à les identifier pour les cerner, à les regarder pour mieux les évacuer, à les sélectionner pour ne pas se laisser envahir et continuer d'y souscrire.

Platon dans le discours d'Aristote af-

firme que

“Les maux du corps, sont les mots de l'âme. Ainsi on ne doit pas guérir le corps avant de guérir l'âme”

Certains chrétiens des débuts, ermites vivant dans le désert, considéraient que le sentiment de vacuité était instillé dans l'âme par des malfaisants démons, au XV les médecins considéraient que les passions violentes perturbaient ce délicat écosystème en modifiant la chaleur du corps et en éveillant l'une ou l'autre des ces humeurs : la fureur étant un puissant afflux sanguin. Cette pensée découle dans notre franc parlé lorsque nous sommes en colère : “avoir un coup de sang”, “être sanguin”... Il nous arrive de dire qu'une personne est flegmatique, ou de

mauvaise humeur, ou encore que son sang n'a fait qu'un tour.

A travers son livre, elle exprime la culture émotionnelle, non pas pour nous aidez à être heureux mais à s'enrichir de sentiments plurielle riche souligne t-elle .

Nos manières de ressentir s'entremêlent également avec les attentes et notions des cultures au sein desquelles nous vivons . Par exemple, si nous prenons l'exemple de la haine, la colère ou le désir semblent souvent être issue de notre part sauvage .

Pour reprendre ses mots « les significations que nous confrontons à une émotions modifient l'expérience que nous en faisons. Ce sont elles qui décident de notre manière d'accueillir un sentiment ou une sensation, avec délectation ou avec appréhension, en la savourant ou en concevant de la honte.

Autrement dit, plus la notion est claire (éclairée) en nous plus elle enlèvera la part d'ombre pour laisser place à la lumière. Lorsque nous parlons des émotions, celles-ci sont reliées à notre corps: un battement de cil, un tic, un spasme, le croisement de bras, un sourcil levé. Nos réactions, notre posture physique est une lecture psychique.

Nos émotions sont devenues prégnantes dans notre société, par leur caractère plurielle ; elles sont quantifiées, analysées, exploitées par les pouvoirs publics qui en viennent à les mesurer, elles sont manipulées par les identités visuelles médiatiques. Elles sont de plus en plus l'objet de prescriptions médicales, ainsi qu'au sein de l'enseignement dans nos écoles et contrôlées par nos employeurs.

Nous avons tout intérêt à mieux les prendre pour les comprendre, à les identifier pour les cerner, à les regarder pour mieux les évacuer, à les sélectionner pour ne pas se laisser envahir et continuer d'y souscrire.

Le corps scientifique à également entamé sa révolution par l'intermédiaire du courant hygiénique (ex: les bains dérivatifs) et de la santé notamment de la digestion d'émotions dans le corps. Dont la sortie en 2015 du livre *Le Charme discret de l'intestin* (Actes Sud) - vendu en Europe à plus d'un million d'exemplaires et signé par Giulia Enders, une étudiante en médecine allemande qui présente les attraits du transit, des laxatifs et des vomissements .

En parallèle et même auparavant, des recherches sont menées par Ghislain Devroede, enseignant à l'Université de Sherbrooke, sur les troubles digestifs qui sont liés à la psychologie : il les dénomme dans un essai comme «*Ce que les maux d'estomac disent de notre passé*» à travers lequel il s'intéresse aux émotions laissées sur le corps de ses patients, à son vécu et à son psyché.

Une enquête de L'Express indique que «66% des personnes interrogées en arrivent même à la conclusion qu'être bien dans son ventre, c'est être bien dans sa tête».

Justement, à quoi cela tient-il ? Contrairement au cerveau, qui est l'organe le plus élevé du corps, et qui renvoie à une certaine objectivité, à un lien avec le sacré, le ventre est la partie inférieure du corps, celle qui nous renvoie inévitablement à cette animalité et à cette reproduction», analyse David Le Breton.

Si on ne peut pas contrôler sa vie, on essaie de contrôler son

corps,

comme chacun sait...

CONTROLE

C'est un lieu de dévalorisation, surtout dans une société matérialiste qui considère le corps comme une affaire à gérer, et qui doit se plier à notre volonté.»

Une obsession liée à l'omniprésence de la nourriture.

En considérant le cerveau intestinal, appelé par son autre nom neuro-gastroentérologie par Michel Gershon. Dans cette nouvelle pratique, le directeur tente de démontrer que notre système digestif a une activité cérébrale et une intelligence propre, d'où son surnom de deuxième cerveau. Selon L'Express, «il a également prouvé que 90% de la sérotonine, l'hormone du bonheur ou du bien-être, est produite et stockée dans la paroi intestinale. Tel un jumeau bienveillant, le cerveau intestinal ressent, prend en charge et assimile les émotions et les problèmes générés par son grand frère et, qui plus est, enregistre les répercussions émotionnelles des événements marquants dans nos tripes», écrit Irina Matveikova. Le cerveau intestinal est le lieu où naissent la peur, l'anxiété et les phobies, mais aussi l'intuition, l'appréhension, les prémonitions, le désir de contrôle et les obsessions. Au lieu d'essayer de contrôler votre ventre, il serait préférable d'apprendre à l'écouter...»

Il convient de souligner que la médecine actuelle, basée sur l'étude des corps inertes, bascule vers le monde des vivants et ses émotions. C'est ainsi que la science médicale et la science des mots basculent à travers des liens transparents, où rencontres et observations mêlent le compte à rebours contre les maux libérés .

Quant à Victor Hugo, il a écrit : «Le cerveau a la pensée, le cœur à l'amour, le ventre a la paternité et la maternité».

Même la religion apporte une importance quand il s'agit du siège des émotions : Jonas a été enfermé dans le ventre d'une baleine pendant trois jours avant d'être pardonné et libéré par Dieu.

A défaut d'être parfaite, autant que mon travail soit du même ressort. À ma décharge, de la même façon que Jean Vincent Simonet je cherche la création de l'erreur. Donc pas étonnant de retrouver dans mon travail une sorte de délicate attention à ce faux pas qui m'entraîne un peu plus à avancer, vers une danse maladroite, où l'inexactitude est initiatique. Elle créer une unique version, un énième art ou perdre le contrôle devient un jeu de confiance... à l'inconnu.. Au hasard... puis à nous. Accorder notre confiance à ce recul qui subsiste que si on le souhaite. Un instinct primaire couvé sous les teintes sourdes à la redécouverte de notre enfant intérieur.

Ennemis de notre société actuelle ou la manière de vivre incombe sur l'exactitude. Sur le parfait. Pourtant nous ne sommes pas des robots, programmés par un système interne. Nos travers demeurent, où toute la beauté offre un savant mélange de douceur humaine. Barrière de tellement de restrictions, tellement de contraintes que l'on réprime

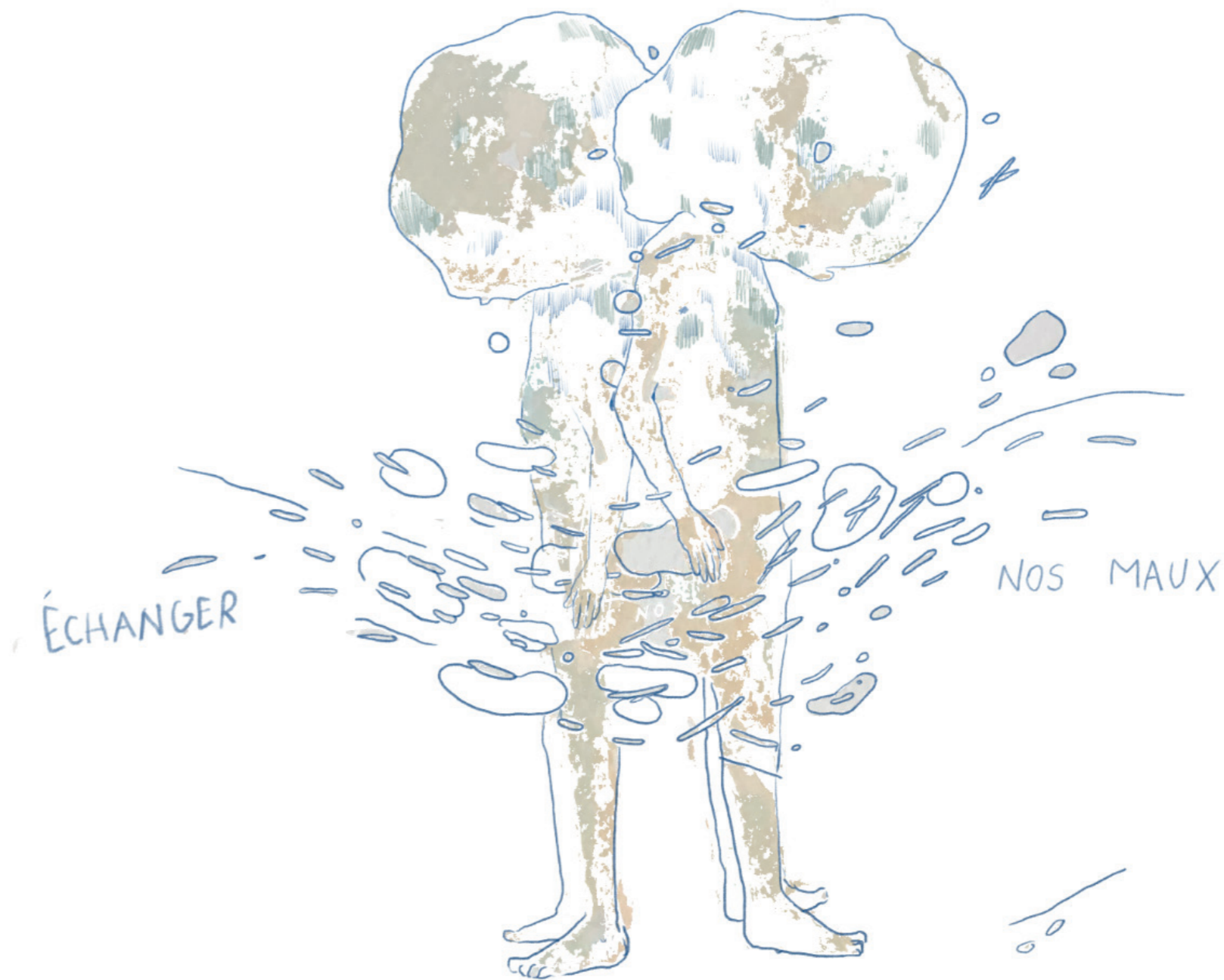
péniblement. Ce que l'on pense mal dire, mal faire donc taire. La conjoncture condamne l'erreur prisonnière de son hôte la honte. Fermement inconscient que la combinaison de l'aimant parents : l'acceptation. Celle-ci est une relation à entretenir. En digne héritiers de la richesse mémorielle d'un corps, qui véhicule nos vieux bagages émotionnels.

A tous nos maux mal dits

C'est à la suite de contemplation de ces photographies décalées que la phase pratique des tests ont commencé. Amorçant un duel avec l'agrandisseur, où les failles qu'offrent les produits aqueux et anhydre sur le papier photos conforte cet échange. Des choses qu'on l'on dissimule ou que l'on montrent. Comme une partie de cache-cache avec le support et le surplus. Chaque tirage offrait la possibilité fugace de s'extasier sur l'éphémère apparition de la lumière sur ce papier si sensible. La déviation de l'impec-

cable est inaugurée : des craquelures, à l'embrasement, des bulles de savons au dentifrice, du feutre au ciseaux. Ces tirages n'allaient sans doute pas s'en tirer indemnes. Décalé de leur cadre, de leur ambiance, de leur ambivalence, ce fut un test plus que concluant seulement ce n'est pas assez il en faut plus. Plus de temps. Pour permettre l'erreur contrôlée ou non d'exister de s'exprimer.. Afin de renvoyer à chacun, une facette de nous-même, celle qui nous échappe. Ou celles qu'on veut bien laisser échapper.

Loin de moi l'envie particulière de rester coincée dans un seul médium, une seule manière de penser... d'agir où ressentir. J'en viens à basculer sur divers supports qui renvoient directement à la perception de voir nos maux. En développant la forme et le fond, le dépassement de ce thème est appréhendé. Celles-ci permettent une transmission différente suivant la sensibilité du médium ainsi que sur la lecture des maux appuyés.



Difficile de passer un message commun quand mille interprétations sont possibles, ici il s'agit de combiner une douce sensibilité et de jouer avec les émotions.

Elles sont au centre de

tout.

Et surtout de

nous.

Alors j'essaie de ne pas l'oublier, et participe avec envie à cette nouvelle partie, en jouant la simplicité de les évoquer, en les impliquant directement dans mon travail.

Elles sont thérapeutiques,

violentes,

douces,

entraînantes.

Elles

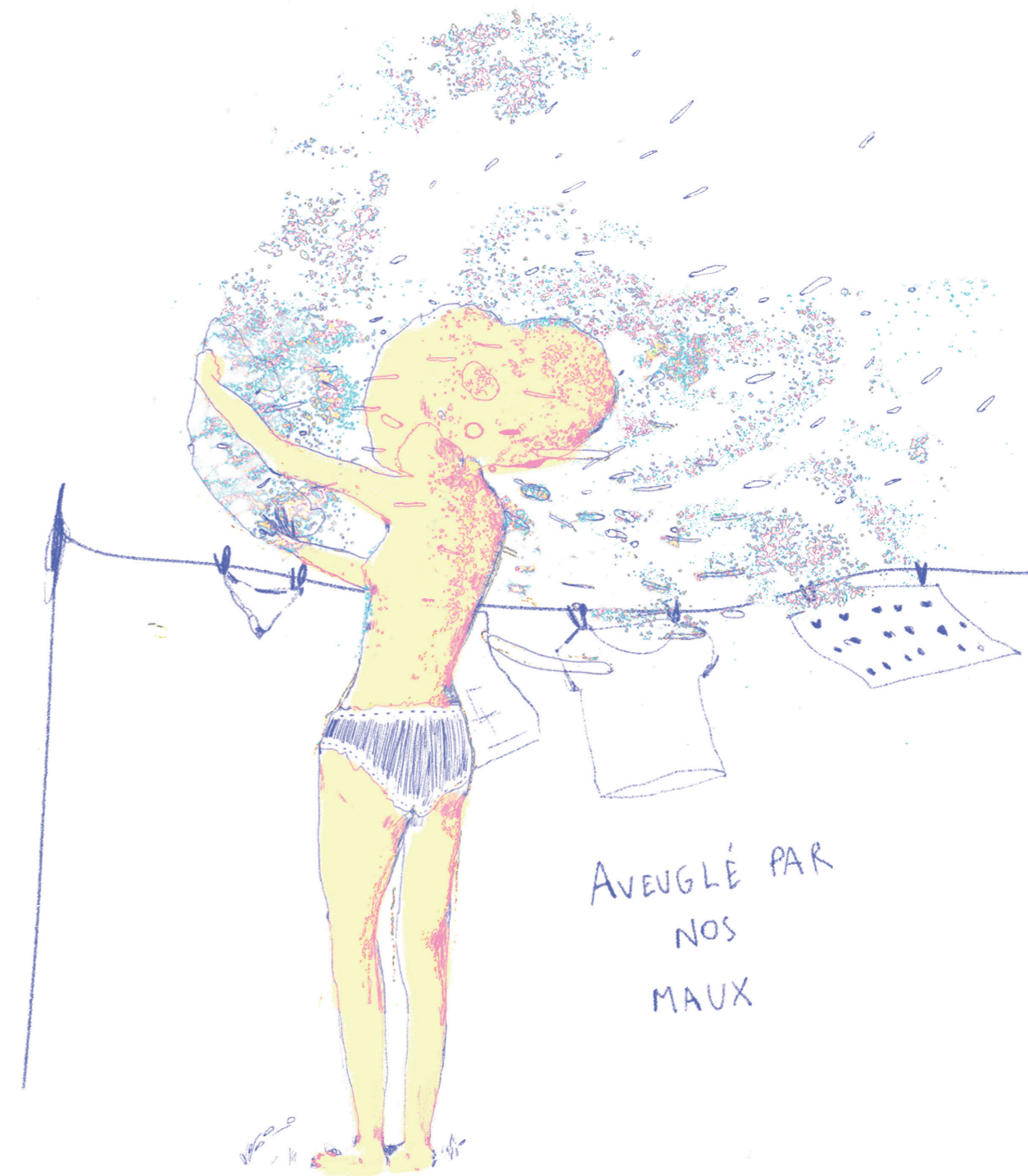
sont

écrites,

cachées,

suggérées,

àà CES 36 MAUX



àà CES 37 MOTS



àà CES 44 MAUX

.Nouvelle bouture et nouvelle mouture, pour cultiver le sujet. Questionner le sujet sur son aspect métaphysique. Le mettre en exergue délibérément, n'est pas ce qu'il y a de plus facile. Seulement la complexité permet l'invention, relève Yannick Carlier.

Trouver ses libertés dans les limites qu'impose le sujet.

Ainsi pourquoi ne pas mettre en évidence les maux ? Créer une suggestion parallèle à des kystes qui nous poussent sur le bout de notre peau ? Considérer que le visuel est vivant, qu'il peut se développer, se multiplier, s'accrocher à ce corps perdu de ces maux. Proposer une expérience visuelle afin d'interpréter la figure humaine sous une forme différente presque aliénante.

Exagérer le dynamisme de l'éclatement de nos bulles de mots sous sa forme la plus simple. Considérer cet acte comme un choix, comme une nécessité. Exagérer le point de vue, afin de desceller une figure difforme et inconnue de nos habitudes, afin de renforcer la découverte et l'interrogation du regard. Déranger le regard pour mieux le capter. Entraîner la concentration par le mordant de la musique. Leur éclatement et la prise de conscience de ceux-ci, mais aussi le moyen de délivrance . Les éclater permet la liberté de mouvement mais aussi d'esprit. Le geste répéter, accule la responsabilité que l'on a que si on le souhaite. Le geste est vif, direct, les maux sont visibles facile de savoir ou éclate notre bulles de maux. La juxtaposition avec la danse reflète le temps. Renvoie au maux et aux mots qui restent avec le temps, ceux qui sont

àà CES 45 MOTS

enfouis . Ce que l'on garde qu'on libère, que lorsque nous sommes légèrement plus aguerris à les enlever. Si considéré les maux comme interne Et permet le dépassement de limites placés par le sujet et permet une fois de plus d'être inventive quant au sujet abordé. Considérons les maux comme des bulles externes cette fois le mariage du physique et de l'intérieur est rendu possible. Bref en filmant, les questions concernant l'évocations des maux, est complexe elle revoit au physique mais également aux métaphysiques. Avoir la vocation de vouloir fixer un cadre pour s'emparer du sujet pleinement pour éviter le dénuement d'intention à travers des plans à rallonges, évoluer dans une réalité ou pas à pas le rapport entre l'image et le travail graphique exposent l'acte créatif en amont.

L'acceptation de l'erreur m'amène à cette sincérité :

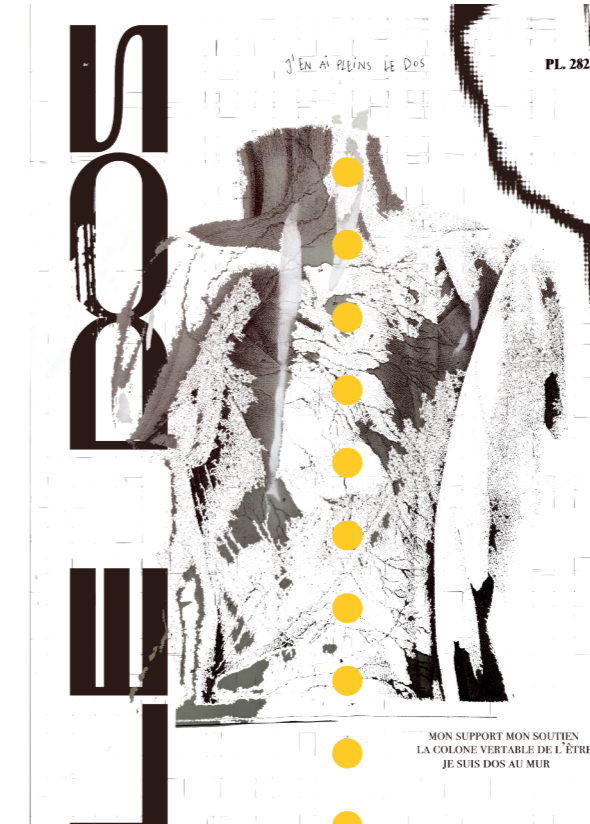
Ce travail est en constante évolution, elle dévie, elle bascule sur de nouveau support, elle s'enrichit à chaque instant.

C'est cette incertitude de l'aboutissement qui m'aide à la création de nouveaux visuels. Il se peut que le sujet ne prenne pas du tout la forme final que je souhaiterais qu'elle prenne, car à cet instant T, je

suis prolifique à un recherche plus visuel qui me fut donné par inadvertance lors d'un cheminement d'idée vers la place de la bourse à Lille. Dans une poubelle il y avait en effet le contenu d'un livre sur les planches anatomiques, vu et dessiné au 19eme siècle. Grâce à l'acceptation de cette découverte, celui-ci m'a emmené à la création d'un nouveau médium nouveau, j'ai pu construire un processus qui allait me servir dans la visualisation concrète des maux et du corps.

Esthétique et poétique pure, créatrice par inadvertance au contact du sujet et de la matière, restituée par la seule force de l'expérimentation. L'acceptation de ce nouveau produit, dont on accepte le

travail. Cette attention est productive et pures ou toujours plus brutes, porteuses d'une charge matérielle et poétique contraignant le regard à pénétrer dans l'image, jusqu'à s'y perdre de vue. Dans les moindre détails, dans l'analyse même de ces affiches. Le regard se promène et s'enrichit, par les dires poétiques de que j'ai repris de Jacques martel dans son livres le dictionnaire des malaises et des maladies. Le regard hagard se fait alors instruire, et se transforme en valse d'enrichissement, laissant l'oeil s'éconduire vers de nouvelles connaissances. Le nombre d'affiches se résume donc, à la conséquence de cet acte, et de connote une volonté de liberté quant au sujet.



Derrière une sous-jacente d'idées d'illustrations, qui à pris naissance au début du stage de risographie. Au commencement un visage, à la suite de trait de laisser aller, de bulles, qui bouchés les pensées des maux. Aveuglé de nos peurs, de nos éternels mots coincés qui oui on non portent des visages défigurés par le mouvement qui émane de nos des visages non plus de nos têtes. Où les figures sans visages se fondent dans leur bulles de maux, ils se les échangent s'ils sont à deux, ce qui leur empêche de voir la vie claire .

Un dessin d'exploration ou l'imaginaire est porté par les bulles continuent de muer nos maux .

Fluide et fugitive, elle intensifie le mouvement improbable des bulles.

Porter avec intensité le regard reconduit au travers des illustrations.

En tout état de cause, c'est in fine que sur le papier se règle la question, car les émotions vivent et continuent d'être vivaces en faisant sa place sur le papier.

Au fur et à mesure que le processus émotionnel révèle l'existence de ces illustrations. La question de mettre un visage me tarde... Acrobatie de bulles, et mélange de texture à l'aquarelle, l'identification se fait plus personnelle lorsque le visage n'apparaît pas. Peut être plus touchante, plus aliénante, plus mystérieuse. La composition de petits êtres imaginaires venant d'une autre planète m'est plus touchante dans les couches de nuages. Je laisse des petits messages qui se veulent touchants, à l'encre de police manuscrite .

Grâce à la connaissance de ma professeur référente j'ai nommé Silvano Maghes, j'ai pu être en relation avec l'œuvre de Luc Lamy, ou un procédés de calques m'obsède . Au lieu de considérer mon mémoire d'une façon purement scolaire... je pense m'en servir pour dépasser cet charge et le considérer jusqu'à sa finition: afin d'offrir un e lecture attrayante en le transformant en livre objet, on dessin et exprime nation, seront comme un voile et partie intégrante de mon Tfe

À TOUS
MES ÉTATS D'ÂME,
J'AI PERDUE LES MAUX,
POUR RETROUVER LES MOTS,
ÇA FAIT UN BOUT DE TEMPS,
ET IL S'EST ÉCOTÉ, AVEC
PLUS OU MOINS D'ANGOISSE
DE POISSE
DE MENSONGE, DE SONGE
D'HEUREUSES RENCONTRES
C'ÉTAIT DUREMENT POÉTIQUE



à tous ces mots mal dits

sans doute

**mais ils ne
seront plus
maudits**

Pour mettre un point à ce mémoire, je vous avoue une certaine difficulté... Peut être un attachement, une délicate attention à ne pas vouloir sa fin. A l'heure où je l'écris, je sais qu'artistiquement et je l'espère créer davantage de matière. Je pense que ce sujet me tient à cœur, dans la constante évolution qu'elle me procure, elle me tient en éveil. J'espère qu'elle saura vous toucher, qu'elle saura vous léguer un savoir, une légère attention à ce qui m'a permis de mieux me connaître, et à connaître les autres. De mieux grandir auprès de plus grande liberté. Ce sujet m'apporte beaucoup de connaissance et il est devenu comme un jeu de découvrir ce qui se cache derrière les recoins d'un muscles ou d'une fracture. Intérieurement je pense que j'ai évolué avec ce sujet, il a mûri et également pris de l'âge, il à eu le temps de connaître mille questions, mille erreurs, qui aujourd'hui permette cette création.

À LA MÉMOIRE DE CÉS MOTS

Remerciements

C'est grâce à tous ces mots, qui viennent d'être lu et qui sorte du cœur que je peux exprimer ma gratitude envers mes professeurs référents dans l'avancement de mon mémoire. Au-delà de simples bouts de papier, ils m'ont accompagné durant plusieurs années d'évolution, où j'ai pu grandir à leur côté.

A la sensibilité de Sylvanie Maghes, sa douceur dont elle à fait preuve à mon égard, pour l'apprentissage d'une sensibilité subtile, pour son savoir, son ingéniosité et le partage de sa rigueur. A l'insatiable envie de Mikael Brodio pour pousser les projets plus loin, avec le souci du détails, la minutie et la confiance dont il m'a fait preuve.

A la patience dont Sabatier à fait preuve à mon égard. J'adresse également mes remerciements à Pierre Dumain, pour la correction de ma langue française parfois douteuse. Ainsi que de leur manière dont ils m'ont légué cette connaissance de ce corps, merci pour cette éducation basée sur l'écoute et la compréhension.

Contente d'avoir pu me defaire de mes maux et de ceux qui m'en créait, gagner des libertés.

C'est thérapeuthique que l'art m'aide et maidera toujours à exploiter les recoins des maux

Et enfin, à mes proches, merci à eux pour ce bout de chemin qui file au grès des mots.

MERCI POUR LE TEMPS
CONSACRER À CES MOTS

fin

merci à tous ces maux, à ces
mots, dits

désormais

à CES 54 MAUX